



# Suspiria

Dario Argento

Lundi 19 novembre 2018 à 20h | Auditorium Arditì

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: IT, 1977, NB, DCP, 98', vo st fr

Interprétation: Jessica Harper, Alida Valli,  
Joan Bennett

*Une jeune fille cherche à comprendre les événements étranges qui se déroulent dans son école de danse. Son enquête va la confronter à des forces surnaturelles.*

*Argento signe sans doute ici le plus beau représentant du giallo. Loin des éclairages cachemisères qui caractérisent ce genre, Suspiria est une œuvre d'une rare beauté et dont la qualité a contribué à la reconnaissance de ce qui fut longtemps un sous-genre.*

**Suspiria selon Diana Barbosa Pereira, comité du Ciné-club universitaire**

*Suspiria* est un monument du cinéma d'épouvante. Il a su s'inscrire dans le temps grâce à son esthétique extrêmement travaillée, son atmosphère puissamment effrayante et sa bande originale aussi angoissante que déstabilisante. En ressort un film à la fois onirique et cauchemardesque dont l'expressivité – que certains pourraient qualifier de criarde et qu'on retrouve en réalité presque partout dans le cinéma italien – est le principal point fort.

Pour mieux comprendre ce film, voici une petite mise en contexte du réalisateur et de son style par Jean-Luc Douin:

«Dario Argento s'est imposé dans un genre typiquement italien, le giallo, terme renvoyant aux romans de gare lancés par les éditions Mondadori en 1924, avec des couvertures jaunes "comme le rire du spectateur devant la brutalité des meurtres de ces thrillers transalpins". Le giallo est en fait l'équivalent chez nous de la Série noire, une "littérature populaire à énigmes, fondée sur un schéma itératif et la reprise d'une série de codes immuables: un tueur masqué et ganté dont l'identité ne nous sera révélée qu'à la fin, un certain goût pour l'érotisme voire le sadisme, des meurtres perpétrés de préférence à l'arme blanche, une atmosphère horrifique et un mobile se résumant à une machination familiale ou vénale." Fils d'un producteur de cinéma, marqué très jeune par Edgar Poe, ancien critique de cinéma, élève de Sergio Leone (il a cosigné le scénario d'*Il était une fois dans l'Ouest*), Dario Argento est hanté par le syndrome de *Blow up* (le film d'Antonioni où David Hemmings scrute indéfiniment une photographie), l'idée que toute image est à développer, décortiquer, analyser, recadrer, déconstruire, interpréter. Il est de cette génération de cinéastes qui se sont lancés dans le cinéma de genre (le film d'horreur, en ce qui le concerne) avec un souci de modernité, irriguant des récits, des motifs populaires d'audaces formelles, peaufinant sans cesse "son art du détour, sa science de la bifurcation, sa capacité à faire naître d'un

détail ou d'une simple illusion d'optique un grand moment de cinéma".»

Dans *Suspiria*, tout est donc très travaillé: de l'architecture extravagante du manoir, entre art nouveau et gothique, aux couleurs choisies et utilisées en fonction de leur symbolique. Le film est quasi-exclusivement peint en quatre couleurs: rouge, bleu, blanc et jaune, couleurs qu'on aperçoit toutes ensemble peintes sous forme de lys sur l'une des pièces du manoir. Mais c'est surtout dans le rouge que baigne tout le film, des lumières et des murs jusqu'au vin de Suzy. On peut aussi apercevoir le couloir pourpre du manoir depuis presque toutes les pièces, ce qui laisse penser que le sang n'est jamais bien loin. Autre exemple d'utilisation symbolique de la couleur avec le vert. Couleur porte-malheur, elle reste exceptionnelle mais apparaît sous forme de lumière lors d'un moment tout symbolique: elle annonce la mort dans d'atroces souffrances de l'un des personnages. Les couleurs en général et celles de la lumière en particulier agissent donc comme révélateur en nous donnant des indices sur ce qui va se produire.

Jean-François Rauger et Thomas Sotinel nous en disent plus sur ce film<sup>2</sup>:

«Le cinéaste veut se rapprocher du conte de fées, reconstruire un expressionnisme en couleurs, retrouver l'irréalité chromatique de *Blanche-Neige et les sept nains*, de Walt Disney, tout en dépassant les limites de la violence gore. Il fait alors, contre toute logique, appel au chef opérateur Luciano Tovoli. Celui-ci se souvient:

"À l'époque, je relevais d'une cinématographie italienne qui n'est pas du genre film d'épouvante ou thriller, Antonioni, Zurlini, Ferreri. Quand Argento m'a appelé, j'ai d'abord refusé.

J'avais des préjugés que, heureusement, je suis arrivé à détruire, grâce à Argento." Pour mener à bien leur entreprise, les deux hommes cherchent le support idéal et finissent par arrêter leur choix sur un stock de vieilles pellicules Technicolor. *Suspiria* sera le dernier film réalisé avec ce support qui exige que chacune des couleurs soit développée séparément. "J'ai été forcé de me restreindre en fonction du stock de pellicules que nous avons trouvé, raconte Argento. On a donc fait beaucoup de répétitions en ne tournant que lorsque c'était parfait."»

*Suspiria* fait partie de ces films que l'on peut revoir sans cesser d'y trouver de nouveaux symboles ou curiosités à interpréter. La sortie ce mois-ci de son remake réalisé par Luca Guadagnino est donc une excellente occasion de se (re)plonger dans ce film de maître.

<sup>1</sup>**DOUIN, Jean-Luc, «Le rouge Argento: Magnifique décryptage des images baroques d'un esthète du film d'horreur», *Le Monde*, 20 décembre 2002.**

<sup>2</sup>**RAUGER, Jean-François et SOTINEL, Thomas, «Redécouvrir "Suspiria"», *Le Monde*, 11 janvier 2008.**

Prochain film du Ciné-club:



***Le révélateur*, Philippe Garrel, 1968**

26 novembre à 20h, Auditorium Ardit